

# DES PRETRES PROFONDEMENT HUMAINS<sup>1</sup>

*Formation humaine et vie spirituelle*

✠ Jorge Carlos Patrón Wong

*Archevêque Secrétaire pour les Séminaires*

Congrégation pour le Clergé

Je voudrais commencer par les paroles de conclusion de l'homélie que le pape François a prononcée le 29 mars 2018, à la messe chrismale : « *Le prêtre qui est proche, qui marche au milieu de ses gens avec la proximité et la tendresse du bon pasteur (et, dans sa pastorale, parfois devant, parfois au milieu et parfois derrière), les gens non seulement l'apprécient beaucoup, mais plus encore : ils sentent pour lui quelque chose de spécial, quelque chose qui se sent seulement en présence de Jésus. Par conséquent, cette reconnaissance de notre proximité n'est pas seulement une chose en plus. En elle se joue le fait que Jésus sera rendu présent dans la vie de l'humanité, ou bien qu'il restera au plan des idées, enfermé en lettres d'imprimerie, incarné tout au plus dans quelque bonne habitude qui peu à peu deviendra routine* ».

Le Saint Père a mis en lumière, pendant cette célébration eucharistique, différents passages de la liturgie de la Parole, qui évoquent le thème de la « proximité » : celle de Dieu à l'égard de son peuple, celle de Jésus qui reçoit l'onction pour prêcher un message d'espérance et par conséquent de proximité et, enfin, celle du prêtre. Ce qui semble sous-jacent à cette vision de la proximité, bien que l'expression n'apparaisse pas dans l'homélie, c'est justement la formation humaine.

On voit, en effet, qu'il ne s'agit pas seulement d'un comportement gentil ni d'une méthode de communication, mais d'« *un comportement qui implique toute la personne, sa manière d'établir des liens, d'être en même temps en elle-même et attentive à l'autre* ». Cette attitude – sans aucun doute – n'appartient qu'à celui qui est humainement mûr, à la personne qui a fait grandir en elle-même ces vertus humaines qui la rendent capable de relations authentiques et paisibles, de stabilité émotionnelle et de sérénité affective.

Comme vous le savez, ce thème n'est pas nouveau. Dans le chemin entrepris ces dernières décennies, surtout à partir de *Pastores dabo vobis*, la formation humaine est devenue une question cruciale. La centralité de Jésus Bon Pasteur, comme icône fondamentale inspiratrice pour la configuration sacerdotale, la redécouverte de la proximité comme « clé de l'évangélisation » et, malheureusement, aussi quelques histoires fâcheuses dans ce domaine, concernant des séminaristes et des prêtres, ont braqué les projecteurs de manière totalement nouvelle sur cette dimension importante de la vie et de la spiritualité.

Tout en ayant à cœur la gradualité des parcours personnels vers le sacerdoce, ainsi que les voies et les instruments pédagogiques de l'accompagnement, nous devons aujourd'hui plus que jamais être courageux et déterminés en affirmant que l'Église a besoin de prêtres pleinement hommes

---

<sup>1</sup> Rencontre avec les Recteurs et les Pères spirituels des Séminaires pontificaux régionaux d'Italie, 13 avril 2018.

et profondément humains. Seul un homme mûr et serein peut exercer le don du presbytérat de manière fructueuse.

La tâche d'accompagner et de discerner la vocation sacerdotale, avec une attention particulière à la formation humaine, concerne votre service de recteurs et de directeurs spirituels. Il s'agit en effet d'aider les candidats à grandir en maturité et, en vue du ministère futur, à développer la capacité de cultiver les qualités humaines nécessaires à la construction de personnalités équilibrées, fortes, libres, capables de porter le poids des responsabilités pastorales.

À cet égard, je voudrais que nous réfléchissions ce matin avant tout sur la direction spirituelle. Malgré les nombreuses réflexions à ce sujet, il peut arriver encore aujourd'hui que l'on comprenne ce service comme quelque chose de « séparé » par rapport aux questions liées à l'intimité de la personne et à la vie concrète et quotidienne de celle-ci. À la dernière assemblée plénière de cette Congrégation, le 1<sup>er</sup> juin 2017, le pape François a parlé en ce sens de « spiritualité sans chair » ; en outre, la Congrégation pour la doctrine de la foi, reprenant le magistère ordinaire du Saint-Père, a publié le document *Placuit Deo*, dans lequel elle met en garde contre une compréhension du salut chrétien comme chemin purement intérieur, libéré du corps, des relations et de la réalité matérielle.

Également dans l'Exhortation apostolique *Gaudete et exultate* sur la sainteté, le Pape François a stigmatisé le gnosticisme de celui qui a « un esprit sans Dieu et sans chair », c'est-à-dire qui mesure la vie spirituelle à partir d'une accumulation de connaissances et qui enclot le mystère de Dieu dans les formules, sans se préoccuper de la chair, à savoir, de la vie réelle.

Ceci met au premier plan l'exigence de comprendre l'accompagnement spirituel non pas comme quelque chose qui concerne exclusivement la vie de prière au sens étroit du terme ou quelque conseil sur la méditation et la lecture spirituelle ; au contraire, en vertu de l'incarnation du Christ, nous savons que la vie spirituelle n'est ni abstraite ni séparée du concret du quotidien : elle est le centre d'une existence pleinement humaine et rien de ce qui est humain ne lui est étranger.

La *Ratio* souligne clairement, en effet, que la sainteté d'un prêtre et l'exercice efficace de son ministère dépendent en grande partie de la maturation de sa personnalité, de l'équilibre psycho-affectif et des vertus humaines, qui doivent nécessairement appartenir au pasteur. En paraphrasant Saint Thomas, ceci équivaut à dire qu'il n'y a pas de grâce efficace sans la nature humaine.

Ainsi, au séminaire, la formation spirituelle ne doit pas négliger de s'intéresser aux nombreux aspects et niveaux de la personne : l'aspect biologique qui marque la croissance évolutive avec ses différentes phases ; l'aspect émotionnel qui comprend aussi les sensations et les perceptions psychiques du candidat ; l'aspect intellectuel qui concerne la pensée, les idées et la capacité décisionnelle. Mais, surtout, il faut un discernement attentif et scrupuleux à propos du domaine relationnel et affectif, dont les aspects principaux vont d'un soin équilibré de son propre corps à la capacité de dialoguer sereinement avec l'autre, de la sincérité à la gentillesse, de la capacité à supporter la fatigue et les engagements à l'intériorisation sereine de la chasteté et du célibat. Telle est la raison pour laquelle on demande que le directeur spirituel vive au séminaire et participe à la vie quotidienne de la communauté de formation.

Il est nécessaire de s'employer avec générosité à aider les candidats au sacerdoce à mûrir une identité forte, libre et sereine, qui les aide à ne pas réprimer leur développement affectif et sexuel et, en même temps, les rende intérieurement solides, pacifiés et équilibrés dans les relations interpersonnelles et par rapport à l'acquisition intérieure de la valeur de la chasteté.

En ce qui concerne la formation humaine, en somme, on ne peut être superficiel : on ne peut pas être prêtre si l'on n'est pas avant tout un homme mûr, structurellement équilibré et affectivement stable.

Par conséquent, la formation sacerdotale doit aussi aider les candidats à développer leur capacité de lire en profondeur leur histoire, de l'interpréter à la lumière du projet de Dieu et d'accueillir humblement leurs fragilités pour chercher ensuite, avec les moyens spirituels et, si nécessaire, avec l'aide des sciences humaines, à lever les obstacles de nature psychique, affective ou émotionnelle qui empêcheraient un déroulement serein du ministère.

En s'adressant aux participants au congrès sur le cinquantième anniversaire des Décrets conciliaires *Presbyterorum ordinis* et *Optatam totius*, organisé par cette Congrégation en novembre 2015, le Pape François a affirmé : « *Un bon prêtre, par conséquent, est avant tout un homme doté de sa propre humanité, qui connaît sa propre histoire, avec ses richesses et ses blessures, qui a appris à faire la paix avec elle, atteignant cette sérénité intérieure, propre au disciple du Seigneur. La formation humaine est donc une nécessité pour les prêtres, afin qu'ils apprennent à ne pas se laisser dominer par leurs limites, mais plutôt à mettre leurs talents à profit. Un prêtre en paix saura diffuser la sérénité autour de lui, même dans les moments difficiles, il saura transmettre la beauté d'être en relation avec le Seigneur. Il est en revanche anormal qu'un prêtre soit souvent triste, nerveux, ou dur de caractère ; ce n'est pas bien et ça ne fait de bien ni au prêtre ni à son peuple* ».

Ce délicat service qui relève de la compétence du père spirituel étant assuré, c'est au recteur que revient, en communion avec les autres formateurs, la synthèse du discernement ; l'histoire et la vie de certains prêtres, les difficultés que les évêques doivent souvent affronter et, malheureusement, certains faits d'actualité récente démontrent combien, pour ce discernement, sont indispensables la plus grande prudence et la plus ferme rigueur.

Des ombres et des fragilités, parfois latentes mais enracinées dans la personnalité, peuvent être occultées et cachées derrière une façade parfaite ; ou, au contraire, peuvent être sous-évaluées dans le processus éducatif par ceux qui devraient pourtant accompagner et discerner.

Le Pape François a fait cette recommandation : « *Lorsqu'il s'agit des vocations au sacerdoce et de l'entrée au Séminaire, je vous prie d'opérer un discernement dans la vérité, d'avoir un regard avisé et prudent, sans légèreté et superficialité* » (Pape François, discours aux participants du congrès international de pastorale vocationnelle, 21 octobre 2016).

La *Ratio*, comme vous le savez, rappelle plusieurs fois cette nécessité indispensable du discernement, que ce soit dans la sélection des candidats à l'entrée au séminaire, comme au terme de chaque étape. Cela doit valoir, d'une manière particulière, pour toutes les questions inhérentes au domaine affectif et sexuel.

✠ Jorge Carlos Patrón Wong  
Archevêque Secrétaire pour les Séminaires  
Congrégation pour le Clergé